

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :

[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *est écrite avant* :

[326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait hier soir un grand plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien changées au Berry.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote840-841, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

325 Londres, mardi 17 mars 1840,

9 h 1/2

J'ai fait hier soir un grand plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien changées, aux Berry. Elles ont été parfaitement heureuses de me voir entrer. J'y ai passé trois quarts d'heure. Elles ne sortent jamais le soir. Six ou sept personnes y viennent habituellement. J'ai promis d'y dîner un jour avec M. Macaulay. Ne croyez pas que j'accepte toutes les petites invitations. J'en ai déjà refusé beaucoup, et j'en refuserai davantage. Il y a une comtesse de Salis qui a imaginé d'écrire à sa cousine à Paris, que je connais assez, pour que celle-ci m'écrivît et me conjurât d'aller chez elle. J'ai reçu à la fois les deux lettres et une invitation à dîner. Je refuse. Mad. de Salis a ici une grande fortune, une bonne maison et vit dans le meilleur monde. Mais on me dit que c'est one of the greatest bores de Londres. De chez Miss Berry, chez Lady Lyndhouse, a dancing party ; toute la plus haute aristocratie Tory, la Duchesse de Cambridge, le Duc de Wellington, le marquis de Londonderry ; et au milieu de tout cela, Lady Lyndhurst sémillante dans sa petite et maigre stature, décolletée jusque sous les bras, et dansant, m'a-t-elle dit, pour mettre tout le monde en train. Elle était ravie de se montrer dans sa grandeur à l'ambassadeur de France. En rentrant chez moi à minuit et demi, j'ai trouvé un courrier qui arrivait de Paris dont il était parti avant-hier à 7 heures du soir (29 heures c'est admirable !) ; il m'apportait une lettre du Ministre de l'Intérieur que je vous envoie. Vous y verrez l'idée qu'ils se forment eux-mêmes de la situation après le vote des bureaux de samedi pour la commission des fonds secrets. Vous n'entendez guères que l'autre cloche. M. de Rémusat est un homme d'esprit et sans humbug, plutôt despending que sanguine. Gardez cette lettre pour vous ; non qu'il y ait la moindre chose à taire, mais pour la convenance. J'ai le cerveau encore pris . Si j'avais pu rester chez moi encore hier au soir et me coucher de bonne heure, ce serait fini. Mais il n'y avait pas moyen de ne pas aller chez Lord Lyndhurst où déjà j'avais refusé une invitation à dîner. Vous n'avez aucune idée de la chaleur qu'il faisait là, certainement 28 à 30 degrés. Vous n'y seriez pas restée dix minutes. J'en avais très mal à la tête. Aujourd'hui, je ne sortirai que pour aller dîner chez Lady Aylesbury. J'ai des dépêches à faire.

4 heures

Pour la première fois, ce matin, j'ai été me promener à pied une heure et demie, dans Regent's Park. En été ce doit être très beau et charmant. Il y a là réunies deux choses qui vont rarement ensemble, la grâce et l'étendue. C'est le double mérite que me paraît avoir ici la nature, arrangée par l'homme. Je ne l'ai pourtant vue

encore qu'à demi gelée. Voilà le Plénipotentiaire Turc qui va recevoir ses pouvoirs. Il viendra ici sans retard. Et vous, vous n'avez d'objection à rien. Soyez sûre que je vous ai donné la vraie raison. Personne aujourd'hui en Europe ne veut être engagé dans une situation difficile et en courir les chances. Rois, Empereurs, Ministres, absolus ou constitutionnels, tous se trouvent compromis par leur métier et cherchent à s'affranchir des grandes affaires...

De Brünnow achète toute la cave de Pozzo. Dix mille bouteilles de vin, dit-on. A coup sûr, il compte rester ici. J'ai eu hier la visite du speaker de la Chambre des Communes. Il est très populaire ici, dans tous les partis. Je trouve Lord Aberdeen beaucoup plus impartial que je ne m'y attendais. Il m'a fait le plus grand éloge du speaker whig et du Chancelier Whig « Le meilleur Chancelier, m'a-t-il dit, que nous ayons eu depuis bien longtemps. Mais il ne faut pas dire cela trop haut ici. » Nous étions chez Lord Lyndhurst.

Mercredi 9 heures

Eh bien, Les Aylesbury, qui n'ont pas d'esprit, en ont eu assez pour m'arranger hier un dîner agréable, Lord et Lady Burghersh, Lord et Lady Wilton, Lady Palmerston et sa fille, Lady Lichfieldn Lady Seymour et son mari, enfin Lord Claude Hamilton qui revient d'Egypte et est amoureux du Pacha. Je l'enverrai à Lord Palmerston qui devait aussi venir dîner mais qui a été retenu à al chambre. Assez de conversation à dîner, et beaucoup, et très bonne, après dîner, avec Lady Palmerston. Lady Wilton aussi a beaucoup d'esprit. On me dit ici qu'à tout prendre c'est la plus aimable personne de la société. Lady Burghersh me traite bien. Lord Burghersh veut me rendre musicien. Mais décidément c'est Lord Aylesbury que j'ai le plus charmé. Il m'épouserait.

Voilà le courrier des Affaires Etrangères qui ne m'apporte rien de vous. Je m'y attendais. Rien du ministère non plus. La politique et Me manque également. Mais je compte retrouver le second ailleurs.

10 heures

Je pars pour aller déjeuner chez Lord Mahon. La poste est venue aussi et ne m'a rien apporté. Mais je suis décidé à compter que j'aurai quelque chose, indirectement. L'ennui, c'est d'aller déjeuner sans l'avoir reçu. Les voies les plus sûres sont les plus lentes. Que ce monde est imparfait.

Midi et demi

J'avais bien raison de compter. Voilà le 324, bien doux et bien bon. Mes chevaux sont revenus de chez Lord Mahon plus vite qu'ils n'y étaient allés. J'avais à déjeuner Lord Ellenborough et Sir James Graham. Après-déjeuner, Lady Mahon, vraiment jolie et aimable, plus de facilité et de laisser aller que je n'en ai vu à personne ici, et parlant français à merveille. Il faut que je m'habille pour le lever de la Reine. Je trouve que cela revient souvent. Ma curiosité n'y suffit pas. Il n'y aura pas de Drawing-room que le 9 avril. Pourquoi avez-vous le côté gauche engourdi ? Cela me déplaît. Ce qui me déplairait au moins autant, (je n'ose pas dire plus) ce serait que le retard de l'arrivée de votre nièce retardât votre voyage ici. Il me semble que cela devrait produire l'effet contraire. Vous ne pouvez l'attendre indéfiniment. Vous la trouverez à Paris avec votre belle-sœur ?

4 heures et demie

Je rentre et la poste me presse. Oui, tous les deux jours. Je comptais ne faire partir ce ci que demain. Mais j'aime mieux l'abréger et que vous ne l'attendiez pas en vain. C'est si dur d'attendre ce qui ne vient pas ! Je renvoie bien des choses à l'ordinaire prochain. De Brünnow m'a présenté à St James le fils de Kesselrode. C'est drôle l'impolitesse commandée à côté de la politesse empressée. Certainement M. de Kisselef est venu le premier chez moi, comme tous les autres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/194>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur325

Date précise de la lettreMardi 17 mars 1840

Heure9 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

515

London le 17 Mars 1840

840

à M^{lle} de la Roche

J'ai fait bien des en grand
 plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien
 changées, avec Berry. Elles ont été parfaitement
 heureuses de me voir entrer. J'y ai passé trois quarts
 d'heure. Elles ne croient jamais le soir. J'y en
 sept personnes, y viennent habituellement. J'ai pu
 y être un jour avec M. Macaulay.

Ne croyez pas que j'accepte toute la petite
 invitation. J'en ai déjà refusé beaucoup, et j'en
 refusai davantage. Il y a une certaine de l'été
 qui a imaginé d'aller à la comédie à Paris que
 je comme l'été, pens que elle-ci m'inviter et me
 conjurent d'aller chez elle. J'ai vain à la fin le
 deux lettres et une invitation à dîner. Je refuse
 tout. de l'été a ici une grande fortune, une bonne
 maison et est dans le meilleur monde, mais on
 en dit que est one of the greatest houses in
 London.

De chez Mrs Berry chez Lady Lyndhurst, et
 dancing party, tout la plus haute aristocratie tout
 la duchesse de Cambridge, le duc de Wellington, le
 marquis de Londonderry, et au milieu de tout cela
 lady Lyndhurst s'occupe dans sa petite et maigre

Statue, de l'attelle jusqu'à dans le bon et dansant, ma
 belle dit, pour toutes les le monde en train. Elle
 était ravie de le mentir dans la grande en
 l'embrassant et tracer.

En rentrant chez moi à six heures et demi j'ai
 trouvé un courrier qui arrivait de Paris. Tout est
 est parti avant hier à 7 heures du soir (19
 heures est admirable); il m'apportait une lettre de
 Minette de l'entrevue que je vous envoie. Vous
 y voyez bien qu'ils se font une idée de
 leur situation après le cas de bussons de l'année
 pour la commission de fait de fait. Vous n'attendez
 guère que l'autre claque. Un de Roumès et un
 homme d'esprit et van homborg, plutôt de grand
 que d'aujourd'hui. Gardez cette lettre pour vous;
 car quel y est la moindre chose à faire pour
 pour la commission.

J'ai le rhume encore plus. Je j'irais par cela
 chez moi encore bien sûr et me couche de bonne
 heure, ce serait fini. Mais il n'y avait pas moyen
 de ne pas aller chez lord Lyndhurst en effet
 j'avais refusé une invitation à dîner. Vous n'avez
 aucun idée de la chaleur qu'il faisait là
 certainement 18 à 20 degrés. Vous n'y seriez pas
 restés dix minutes. Les autres très mal à la tête.
 Aujourd'hui je ne voulais que pour aller dîner chez
 Lady Rylestone. Il y a des dépêches à faire.

Il
 L'année dernière
 à six heures
 En été, ce sont
 comme vous
 la jeune et
 en passant
 l'homme. Je
 deux vols
 Vita
 reconnu des
 Et vous, vous
 L'été que je
 d'arriver au
 engagé de
 L'été le
 abstraction
 comprenant
 et approché
 fait de
 Payer. Les
 long sans
 L'été un
 L'année dernière
 sans le dire
 beaucoup
 Il m'a fait

4 heures.

Pour la première fois ce matin j'ai été me promener à pied une heure et demie, dans Regent's Park. En été ce doit être très beau et charmant. Il y a là de bons arbres qui vont rarement ensemble. La jeunesse britannique, c'est le double plaisir de que me procure avec moi la nature, et d'être par l'homme. Je ne t'ai pourtant pas écrit que de demi-jour.

Voilà le plus important à dire qui va devenir des pouvoirs, et bientôt en sans retour. Et vous vous n'avez à objection à rien. C'est sûr que je vous ai dit la vraie raison. Personne aujourd'hui en Europe ne veut être engagé dans une situation difficile et se louer les chances. Non, l'empire, l'administration sont toutes les tentatives, tous se trouvent compromis par leur nature, et cherchent à s'approcher des grandes affaires.

M. de Bismarck achète toute la terre de Pizzo, six mille hectares de vin, selon à coup sûr il compte rester ici.

J'ai eu hier la visite du Speaker de la Chambre des Communes. Il est très populaire ici dans tout le parti. Le duc de Aberdeen beaucoup plus important que je ne m'y attendais. Il m'a fait le plus grand honneur au Speaker.

ce de l'archevêque d'athènes le meilleur caractère en
tout est que nous voyons en voyant bien longtemps
mais il ne faut pas dire cela trop haut etc
mon états etc etc

Discours de l'heure

Enfin le d'hylesbury qui n'est pas d'après un
aut en 1800 pour m'envoyer hier en d'unes
d'après lord et lady Brougham lord et lady
Wilton lady Palmeston et sa fille lady
Richford lady Seymour et son mari enfin
lord Claude Hamilton qui revient d'egypte et
en amenant son frère le baron de lord
Palmeston qui était aussi venu d'unes mais
qui a été retenu à la chambre. Au d'unes
conversation à l'unes et beaucoup et très bonne
après d'unes avec lady Palmeston lady
Wilton aussi à beaucoup d'après. On me dit
ici qu'à tout prendre c'est la plus aimable
personne de la cour. Lady Brougham me
travite bien. Lord Brougham veut me rendre
musicien. Mais de l'indépendant c'est lord Hylesbury
que j'ai le plus cherché. Il m'empêcherait.

Par là le savoir de l'affaire étrangère qui
ne m'apporte rien de rien de rien d'attention
fin du ministère non plus. La politique
et ... me manquent également. Mais je

placé à
changé à
bonne et
d'unes. Et
sept jours
de d'unes
de la
invitation
refusé
qui a été
je connais
conjoint
des lettres
mais de
maison et
en est q
Londres.
De l'él
d'après je
la d'unes
maquis et
lady d'après

5

8

Compte retourné le second allouer.

10 heures.

Je pars pour aller déjeuner chez lord Mahon. La poste est venue aussi et me ma bien appelée. Mais je suis allé à compter que j'en ai pu tirer indirectement. L'année est l'année de jeunisme de l'année de l'année. Les deux les plus de l'année le plus lentes. Que ce monde est imparfait!

Sept et demi.

J'avais bien vu de ce compte. Voilà le 224. bien deux et bien bon. Mes choses sont revenues de chez lord Mahon plus vite qu'il n'y était allé. J'avais à déjeuner chez l'ellébore et les deux jeunisme. Après déjeuner, lady Mahon, vraiment jolie et aimable, plus de facilité et de laisser aller que je n'en ai vu à personne ici, et parlant français à merveille.

Il faut que je m'habille pour le lever de la Reine. Je trouve que cela revient souvent. Ma curiosité n'y suffit pas. Il n'y aura de Esawing, room que le 7 avril.

Pourquoi n'y avez-vous le côté gauche en regard? Cela me déplaît.

Cela qui me déplaît au moins, autant, (je n'en puis dire plus) a droit que le regard de l'arrière de votre tête retarde votre regard ici.

Il me semble que cela devrait produire l'effet contraire.
Vous ne pouvez l'attendre indéfiniment. Vous la
retrouverez à Paris avec votre belle sœur.

Le bonjour et adieu.

Je rentre et la poste me presse. Ici, tous les
deux jours, le comptoir ne fait pas de lettres que
demain. Mais j'aime mieux l'absence et que vous
ne l'attendiez pas, en vain. C'est si dur d'attendre
ce qui ne vient pas ! Je renvoie bien des choses
à l'ordinaire prochain.

M. de Brunow m'a présenté à St. Anne, le fils
de M. de Nevelode. C'est d'abord l'impotisme,
commandé à côté de la politesse-empresée.

Certainement M. de Kittel est aussi le premier
chez moi, comme tous les autres. Adieu, adieu.